



HAL
open science

Compte-rendu : Manuel de Birman, vol. 2 : Grammaire birmane, Denise Bernot, Marie-Hélène Cardinaud et Marie Yin Yin Myint Paris : L'Asiathèque, 2001, 165 p.

Louise Pichard-Bertaux

► **To cite this version:**

Louise Pichard-Bertaux. *Compte-rendu : Manuel de Birman, vol. 2 : Grammaire birmane*, Denise Bernot, Marie-Hélène Cardinaud et Marie Yin Yin Myint Paris : L'Asiathèque, 2001, 165 p.. *Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, 2002. halshs-01765844

HAL Id: halshs-01765844

<https://shs.hal.science/halshs-01765844>

Submitted on 13 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manuel de Birman, vol. 2 : Grammaire birmane, Denise Bernot, Marie-Hélène Cardinaud et Marie Yin Yin Myint

Paris : L'Asiathèque, 2001, 165 p.

Louise Pichard-Bertaux

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/moussons/2798>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2002

Pagination : 152-154

ISBN : 2-7449-0415-5

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)

**Référence électronique**

Louise Pichard-Bertaux, « *Manuel de Birman, vol. 2 : Grammaire birmane*, Denise Bernot, Marie-Hélène Cardinaud et Marie Yin Yin Myint », *Moussons* [En ligne], 5 | 2002, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 30 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/2798>



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

vidu et de son développement intellectuel, et non pas des événements extérieurs. Au contraire, les autobiographies indonésiennes sont tournées vers le triomphe du nationalisme qui « orchestre le rythme du narratif », au point qu'à tout moment « le lecteur peut délaïsser l'intrigue et resituer un épisode particulier en fonction de son apport à la réalisation du nationalisme ».

Of self and nation, un travail finement ciselé. Perspicace et subtile, la lecture effectuée par Watson synthétise de façon convaincante une représentation de l'Indonésie moderne par des auteurs dont l'existence intime se confond avec la destinée de leur pays.

• ***Mahakap Thao Hung Thao Cheuang [Thao Hung Thao Cheuang Epic], vol. 1,***

edited and adapted into modern Lao prose by Douangdeuane Bounyavong, Othong Kham Inxou, & Somphay Vilaysack, Vientiane: Ho Samut Hêng Chat [National Library] & The Toyota Foundation, 2000, viii+402 p.

By Frédéric MAUREL

This is the first volume of the *Thao Hung Thao Cheuang* epic, edited and adapted into modern Lao prose. It is based on a manuscript discovered in the National Library in Bangkok by Maha Sila Viravong (a prominent figure of Lao historiography and philology), who published a transcription into Thai script on the occasion of a funerary ceremony in 1943. The manuscript was later transcribed into Lao script and published in 1988 by the National Research Institute for Art and Culture (Ministry of Information and Culture, Vientiane).

The *Thao Hung Thao Cheuang* is generally considered one of the greatest texts of Lao literature. It recounts the life and battles of a part-historical, part-mythical character, Thao Hung or Thao Cheuang (*thao* means "king" or "lord"), son of Khun Chomtham, a ruler of the Suantan or Nakhong kingdom. From a philological viewpoint, this text is important because it contains data on early historical and religious structures and on origin myths of the Tai people. For this reason, this new edition in modern Lao is very welcome.

This first volume includes a short introduction in Lao (pp. 1-11) and English (pp. 12-16), the foreword by Maha Sila Viravong to the 1988 edition, in Lao

(pp. 17-30) and English (pp. 31-41), various maps and tables (pp. 42-59), an update on the question of pronouns and personal names (pp. 60-67), the text of the epic, with the Lao transcription and its modern adaptation on opposite pages (pp. 69-378), and a useful selective glossary including words now obsolete in modern Lao and Thai (pp. 380-401).

The Lao transcription is virtually the same as that published in 1988 – apart from a few changes and minor adjustments – and is correctly transliterated. I must express one major reservation, however, about the overall procedure used in this first volume: There is no systematic critical apparatus. I assume that the critical notes usually found accompanying such a text have been transferred to the forthcoming second volume. As for the adaptation into modern Lao prose, it is really a *tour de force*, as the interpretation of such texts is made difficult by numerous terms and phrases that very often are opaque, polysemous, and ambiguous. This is why the authors, like other scholars having had to deal with such problems, present their work as "paraphrase" (pp. 15 *et seq.*). Indeed, despite numerous dictionaries and glossaries dealing with Tai languages (Lao, Siamese, Thai dam, etc.) and published during the last few decades, there will never be a consensus on the meaning of some archaic terms and phrases.

Although for a definitive assessment it will be necessary to wait for the release of the second volume, this edition, on the basis of what is offered here, promises to be a valuable contribution to the ever-expanding universe of *Thao Hung Thao Cheuang* studies.

• ***Manuel de Birman, vol. 2 :***

Grammaire birmane,

de Denise Bernot, Marie-Hélène Cardinaud et Marie Yin Yin Myint, Paris, L'Asiathèque, 2001, 165 p.

Par Louise PICHARD-BERTAUX

Cet ouvrage fait suite au *Manuel de Birman* publié en 1990 à L'Asiathèque par les mêmes auteurs. Ce premier volume, véritable méthode de langue, se présentait sous forme de chapitres composés chacun de plusieurs textes illustrés, de listes de vocabulaire, d'exercices et d'une fiche grammaticale et s'accompagnait de deux cassettes audio. Le

second volume est, comme son nom l'indique, axé uniquement sur les règles grammaticales. Il s'adresse à un public averti possédant déjà de bonnes bases en birman et capable de le lire sans difficulté. En effet, à de rares exceptions près – et uniquement lorsque la prononciation doit être éclaircie – ni les termes grammaticaux ni les exemples ne sont transcrits ou translittérés.

Après une courte introduction, l'ouvrage s'ouvre sur un rappel de l'alphabet et de quelques généralités, telles que la prononciation et la graphie des voyelles et des tons, la liste des noms des lettres et signes, la question complexe du *sandhi* (« le *sandhi* est un ensemble de phénomènes de liaison qui entraîne des modifications dans la prononciation des syllabes liées », p. 14), ainsi que les différents termes grammaticaux en birman.

Le livre est ensuite divisé en six parties, les cinq premières décrivant les catégories grammaticales et la sixième précisant certains « birmanismes ». Une mise en page claire et précise – beaucoup plus lisible que celle utilisée pour les fiches grammaticales du premier volume – permet une lecture aisée. Les sous-titres en gras, les termes encadrés et les tableaux mettent en évidence le point traité. Chaque terme et chaque règle est abondamment illustré par des exemples tirés de la langue parlée – exemples choisis par Daw Yin Yin Myint – ou extraits d'ouvrages littéraires dont la liste est donnée (p. 157). Tous les étudiants qui ont suivi les cours de birman à l'INALCO retrouveront au fil des pages et des explications le souci extrême du détail et la rigueur qui marquent l'enseignement dispensé par les auteurs.

Dans leur introduction, les auteurs précisent que « les différentes parties de cet ouvrage sont organisées en fonction des réalités de la langue birmane » (p. 3). La première partie est donc consacrée au verbe (pp. 17-52). Un néophyte qui lirait les premières lignes de ce chapitre pourrait se réjouir un peu vite : « Le verbe est invariable ; des syllabes distinctes suggèrent le temps, l'aspect et le mode. Rien ne marque la personne dans les expressions verbales » (p. 17). Quoi, pas de conjugaison sophistiquée, pas d'accords alambiqués ? Mais cela semble d'une simplicité enfantine... Hélas, il déchanterait rapidement. Le verbe birman est d'une complexité redoutable pour qui veut parler, et à plus forte raison écrire, correctement. L'expression du verbe « être » demande déjà à l'apprenant francophone de changer radicalement son

mode de pensée. La notion de verbe d'état, qui vient remplacer notre habituel « verbe être + adjectif », est une des premières difficultés que rencontre l'étudiant débutant. Les marques modales – qui précisent le temps, ainsi que l'affirmation ou la négation –, auxquelles viennent s'ajouter les marques de fin de phrase – qui permettent l'expression de l'interrogation et de l'exclamation –, ainsi que les marques verbales – qui viennent nuancer encore le sens de l'énoncé –, le feront ensuite trébucher. Les nuances apportées par les marques verbales les rendent parfois diaboliques à employer correctement. Ainsi *khè* (p. 55) « établit une démarcation entre le procès exprimé par le verbe qu'il suit et le moment de l'énonciation. De ce fait, il peut indiquer soit un passé révolu, soit un changement ou un déplacement par rapport à la situation présente ». Dans les différents exemples donnés, cette marque verbale peut indiquer une nuance dans le temps (« déjà », « ne... plus ») ou dans l'espace. Autre difficulté du groupe verbal, l'utilisation des auxiliaires : « l'auxiliaire peut fonctionner comme verbe principal ou comme auxiliaire d'un autre verbe ; dans le deuxième cas, son influence sur le verbe qu'il accompagne est, ou non, en rapport avec son sens plein ». Dix-huit pages sont consacrées à son usage (pp. 38-55).

La seconde partie, dont le volume est à peu près similaire à celui de la première, traite du nom (pp. 63-99). Là encore, le débutant pourrait croire que c'est bien facile : les objets inanimés n'ont pas de genre, le pluriel n'est pas obligatoirement marqué... Oui, mais ce serait compter sans le casse-tête des classificateurs et des marqueurs, qui viennent très vite compliquer les choses ! Les auteurs donnent pour les classificateurs la définition suivante : « Sont regroupés sous ce terme les mots obligatoirement utilisés pour spécifier la classe des noms comptés. [...] Ainsi 'un chat' se dira littéralement 'chat-un-classe animale' » (p.69). Une liste de 54 principaux classificateurs est donnée (pp. 71-81). Outre ceux utilisés pour les animaux et les êtres humains, il en existe une quantité impressionnante pour définir les objets selon leur forme : pour les objets plats et minces, les objets enroulés, les tranches horizontales (d'un gâteau, par exemple), les torsades, les objets ronds, ou de forme indéfinissable ; selon leur utilisation : les outils, les armes, les moyens de transport ; selon leur matière : le tissu, les éléments filandreux... Le classificateur

peut même s'adapter à la forme momentanée de l'objet : une natte roulée n'aura pas le même classificateur qu'une natte étendue (p. 79). Seconde difficulté, les marqueurs, « [qui] fonctionnent comme les prépositions en français mais sont placées après le nom : on peut donc les appeler des postpositions » (p. 81). Ces marqueurs permettent de connaître la fonction du nom dans la phrase (sujet ou complément). Les auteurs en dénombrent dix-neuf et précisent s'ils s'emploient en langue parlée ou littéraire, ou encore dans les deux cas.

L'usage des pronoms est décrit dans la troisième partie, plus courte que les précédentes (pp. 101-110). Les pronoms personnels, dont l'emploi n'est pas obligatoire – ce qui, dans la conversation, peut provoquer de belles confusions –, peuvent être remplacés par des noms propres ou des termes de parenté. Comme le notent les auteurs, « l'emploi des pronoms est, en birman, plus social que grammatical ». Les pronoms des première et deuxième personnes varient selon le sexe du locuteur et sa position sociale par rapport à l'interlocuteur. Il existe également des pronoms interrogatifs, indéfinis et démonstratifs.

La quatrième partie est consacrée aux catégories adjectivale et adverbiale (pp. 111-126). Comme on l'a vu plus haut, les adjectifs qualificatifs que nous utilisons en français sont traduits en birman par des verbes d'état. Il ne reste donc plus dans la catégorie adjectivale que les adjectifs démonstratifs, interrogatifs, indéfinis, ainsi que ceux empruntés au pâli (dont les adjectifs ordinaux). De nombreux adverbes composent la seconde catégorie. Ils sont classés selon leur structure : adverbes simples ou composés (adverbes à préfixe, adverbes à suffixe, adverbes composés d'un nom + verbe ou d'un verbe redoublé, etc.).

Dernière partie traitant des catégories grammaticales, la cinquième partie présente la subordination (pp. 127-150). Les subordinées au nom « sont toujours placées avant le nom auquel elles se rapportent » (p. 127). Deux sortes de subordon-

nées au verbe sont exposées : celles qui sont terminées par une marque modale et placées devant le verbe principal de la phrase et celles qui sont terminées par un subordonnant et qui ont alors une fonction circonstancielle.

La sixième et dernière partie, qui aurait peut-être gagné à être un peu plus développée, décrit les « birmanismes », que les auteurs définissent ainsi : « Il existe en birman comme dans toutes les langues des expressions qui n'entrent dans aucune des rubriques grammaticales précédentes. Leur structure est très variée, leur renouvellement presque constant, si bien qu'il est impossible d'en dresser une liste exhaustive et qu'il est difficile d'en établir un classement logique ». Ces « birmanismes » sont classés en sept catégories d'expression, dont celles qui établissent une liaison (« sinon », « ainsi », « cependant », ...), celles qui correspondent à des subordonnants composés (« jusqu'à ce que », « aussitôt que », ...) et celles qui ne peuvent se comprendre qu'à travers le contexte culturel (par exemple, « retourner le bol à aumônes » signifie « faire grève »).

L'ouvrage s'achève sur une bibliographie présentant les principaux ouvrages et articles (dictionnaires, grammaires, etc.), aussi bien en birman qu'en anglais ou en français (pp. 159-160).

On l'aura compris, l'apprentissage du birman n'est pas chose aisée. Et pourtant, quel plaisir lorsque l'on comprend une structure, puis une autre et que, soudain, tout s'éclaire. Cette grammaire devrait devenir, pour les étudiants actuels, un outil indispensable et, pour les anciens, un rappel de tout ce qu'ils ont oublié. Dans leur présentation, Denise Bernot, Marie-Hélène Cardinaud et Marie Yin Yin Myint dédient cet ouvrage aux étudiants de birman qui depuis longtemps, écrivent-elles, « souhaitaient disposer d'une grammaire en français » (p. 2). C'est vrai, nous en avons rêvé ; elles l'ont réalisée. Qu'elles en soient ici toutes trois remerciées.